

Il convient que nous précédions un peu l'antiquaire à Knockwinnock, pour nous rendre compte de ce qui s'y passait.

Après la découverte du trésor dans les ruines de Sainte-Ruth, l'adepte allemand avait repris tout son empire sur l'esprit faible et malade de sir Arthur; il sut lui persuader qu'ils trouveraient désormais à leur gré des montagnes d'or et d'argent,— tout le trésor des moines,— sous les décombres de la vieille abbaye. Le baron affecta aussitôt de reprendre un train de maison plus considérable; il parla d'acheter des propriétés qui l'avoisinaient, il manda son architecte pour faire reconstruire la façade de son château.

Miss Wardour, sans oser élever la voix, s'inquiétait fort de tous ces projets; elle avait encore d'autres sujets d'alarmes: tous les jours il arrivait de la ville de nombreuses lettres d'aspect peu rassurant. Son père, affolé, les jetait au feu sans même les ouvrir.

Néanmoins la fameuse dette de six cents livres payée, et plusieurs sommes avancées à Dousterswivel pour continuer ses expériences, eurent bientôt absorbé le produit de la bienheureuse trouvaille; il importait d'en faire une autre, et au plus vite. L'adepte ne se pressait point; il inventait des théories magnifiques. Sir Arthur commença à s'impatienter; l'autre prit alors l'engagement de ne pas tarder, et il partit un soir jurant qu'il était en possession du secret complet et maître du succès, et promettait d'agir le lendemain.

Le lendemain, on n'entendit point parler de lui.

Durant trois jours le baronnet fut dans un état indescriptible; il devint fantasque, bourru, s'en prenant à tout le monde des soucis qui le dévoraient intérieurement. Sa fille, inquiète, redoublait de soins et de marques de tendresse;